

**L'ANNEE 1936 AU TRAVERS D'UN
JOURNAL D'EXTREME DROITE :
*L'ACTION PATRIOTIQUE DE NICE ET
DES ALPES-MARITIMES***

Matthieu PEREZ et François GOERTZ

La période de l'entre-deux-guerres voit, en France, se développer, en deux grandes phases, différents mouvements d'extrême droite, les ligues.

Si ces ligues existaient bien avant la première guerre mondiale, leur nombre, leur effectif et leur poids politique augmentent très fortement au lendemain du conflit, sous l'effet de la crise économique et des difficultés que rencontrent les anciens combattants à se réinsérer dans la société civile.

L'effet "Poincaré" résorbe cette première crise, et l'impact des ligues est aussitôt fortement diminué. Certaines disparaissent, d'autres survivent péniblement.

La crise de 1929 va relancer le phénomène, qui atteint son apogée avec les manifestations antiparlementaires de 1934 tout en engendrant une forte réaction antifasciste ; réaction qui favorisera l'arrivée au pouvoir du Front Populaire en 1936.

Ainsi, après la démonstration de force du 6 février 1934, les ligues, trop menaçantes, perdent peu à peu leur audience. Dissoutes en 1936, elles se transforment en partis politiques et végètent jusqu'à l'occupation.

1936 est donc une période charnière pour ces groupes d'extrême droite, mi-politiques, mi-associatifs, promis à la marginalisation.

L'Action Patriotique de Nice et des Alpes-Maritimes, proche de la Ligue des Jeunes Patriotes dirigée par Pierre Taittinger, ne représente qu'une fraction de l'extrême droite locale, et a une diffusion très limitée. Journal quasiment confidentiel, animé par une équipe très réduite gravitant autour de l'imprimeur Xavier Giacobini, L'Action Patriotique n'est aucunement un modèleur d'opinion comme pouvait l'être L'Action Française.

Toutefois, L'Action Patriotique commente, selon son orientation, l'actualité politique, et diffuse des informations locales ou internes aux groupes ligueurs.

Ce journal permet donc d'appréhender la perception que pouvaient avoir de leur actualité ce public de militants d'extrême droite, de cerner leurs centres d'intérêt, leurs pratiques politico-associatives, de comprendre cette base ligueuse niçoise.

L'Action Patriotique de Nice et des Alpes-Maritimes cesse sa parution à la fin du mois de février 1936, pour se reconstituer le 26 mars sous le nom L'Union Nationale de Nice et des Alpes-Maritimes, avec un format et une présentation quasiment identique. Malgré la continuité formelle et rédactionnelle présentée par ces deux journaux, le changement de nom semble marquer une restructuration assez importante : Pierre Taittinger, qui était "directeur politique" de L'Action Politique depuis 1935, n'apparaît plus dans L'Union Nationale et le sous-titre "Organe du mouvement national-populaire", marquant l'orientation sur les Jeunes Patriotes (futur Parti National Populaire), disparaît au profit d'un intitulé beaucoup plus généraliste : "organe régional des groupements nationaux".

On peut donc penser que le changement de nom du journal dénote d'une recomposition politique, peut-être une rupture avec les J.P., sans doute un élargissement idéologique dirigé vers les différentes ligues. Donc, il ne s'agit pas du même journal, et peut-être pas du même public.

Notre étude est limitée aux deux premiers mois de l'année 1936, perçus au travers de L'Action Patriotique.

Présentation

Xavier Giacobini : il est le personnage central de L'Action Patriotique. De 1902 à 1943, Xavier Giacobini fonde, dirige, et écrit dans une large part différents journaux d'extrême droite :

Le Cyrano de 1902 à 1904, puis L'Action Patriotique qui deviendra L'Action Patriotique de Nice puis ...de Nice et des Alpes-Maritimes. Ce journal est remplacé le 26 mars 1936 par L'Union

nationale de Nice et des Alpes-Maritimes. Pendant l'occupation, le journal de Xavier Giacobini devient collaborationniste.

Pierre Taittinger : le leader des Jeunesses Patriotes était devenu en 1935 "directeur politique" de L'Action Patriotique, "organe du mouvement national-populaire". Taittinger y signe 5 éditoriaux sur 7 numéros parus en 1936 ; mais il n'évoque le journal qu'en des termes très généraux, sans jamais le nommer, sans évoquer son aspect local, et sans citer de nom de rédacteurs. Les éditoriaux de Taittinger ne sont donc pas écrits pour L'Action Patriotique, mais pour plusieurs journaux qu'il contrôle... ce qui montre la très modeste importance de l'organe du mouvement national-populaire dans l'appareil de la Ligue des Jeunesses Patriotes.

Notons que 1935 est marquée par l'achat ou la tentative d'achat de L'Ami du Peuple, le principal journal des Jeunesses Patriotes par Mussolini, ce qui coïncide avec la prise de contrôle de L'Action Patriotique par Taittinger. On pourrait y voir une explication des positions pro-Mussolini de L'Action Patriotique, pourtant localisée dans une région menacée par l'Italie, et ayant une idéologie hostile à une annexion italienne.

Les Jeunesses Patriotes étaient à la base la branche jeunesse de la Ligue des Patriotes, une des plus anciennes ligues de l'extrême droite. Dans les années 1920, les Jeunesses Patriotes deviennent autonomes de la Ligue des Patriotes, et, sous la direction de Taittinger, représentent une part importante de l'extrême droite autoritaire et républicaine. Paramilitaires dans leurs rites, leurs pratiques et leur organisation, la ligue des Jeunesses Patriotes est violente, perçue comme fascisante. Idéologiquement proche des Croix-de-Feu, les Jeunesses Patriotes sont plus activistes, et représentent un effectif plus faible.

Taittinger, enfin, est personnage autoritaire qui ne partage pas son pouvoir au sein de la ligue ; son journal le plus important L'Ami du Peuple, est une composante de l'empire de presse d'extrême droite du parfumeur Coty.

Si L'Action Patriotique a une audience très réduite, c'est un journal grand par la taille : 62X44 cm par page, les quatre pages du journal représentant une surface de 10 912 cm². Les photographies y sont rares, les illustrations non publicitaires inexistantes.

Les numéros de 1936 sont de formes très semblables : les publicités ne changent jamais, seul leur emplacement se modifiant occasionnellement.

L'Action Patriotique a une parution hebdomadaire irrégulière, surtout en été, et la collection des Archives départementales est loin d'être complète.

Le contenu du journal varie peu : la première page contient peu de publicités, plusieurs articles de fond et d'actualité politique, l'éditorial, et une rubrique satirique. La deuxième page est, elle aussi, essentiellement politique, mais contient des rubriques locales (Grasse, Menton, Sospel...), et une part de publicité plus importante. La troisième page accueille elle aussi quelques articles politiques, mais se compose pour une large part de rubriques de servitude (programme des spectacles, résultats sportifs, adresses recommandées,...). Enfin, la dernière page est intégralement consacrée à la publicité.

On peut noter une particularité dans ces publicités : l'un des annonceurs est la société "Le Défenseur", société d'avocats qui se dit spécialiste des problèmes liés aux naturalisations, notamment d'Italiens, et qui accorde des facilités de paiement aux candidats à la nationalité française. Cette annonce surprenante est complètement en porte à faux avec la ligne politique du journal...

Nous avons tenté d'étudier la répartition dans la surface du journal des différentes rubriques : servitudes, publicités, rédactionnel. La présentation des différents numéros de 1936 étant quasiment identique, nous nous sommes limités à mesurer la surface représentée par chacun de ces éléments dans le numéro du 4 janvier 1936 ; ce qui nous a permis d'élaborer le tableau 1 (les surfaces marginales étant intégrées, pour la clarté du calcul, aux surfaces imprimées les plus proches).

Ce tableau nous donne, pour chaque page, la surface en centimètre-carrés de ces trois grandes rubriques.

On peut remarquer que, de la page 1 à la page 4 la surface rédactionnelle décroît progressivement, pour être finalement nulle en page 4. Inversement, la surface publicitaire augmente jusqu'à couvrir l'ensemble de la dernière page.

La proportion des trois grandes rubriques dans l'ensemble du journal, mettant en évidence le poids des éléments rédactionnels (56% de la surface totale) et de la publicité (35%). Les rubriques de servitude ne représentent que 9% de la surface.

Surface en centimètres carrés des différents éléments du journal

4 janvier 1936	Rédactionnel	Servitudes	Publicité	Total
Page 1	2 681,5	0	46,5	2 728
Page 2	2 371	0	357	2 728
Page 3	1 055	959	714	2 728
Page 4	0	0	2 728	2 728
Total	6 107,5	959	3 845,5	10 912

* L'actualité de l'extrême droite locale

L'Action Patriotique, en tant que journal militant, a par certains aspects une fonction d'organe interne associatif, et diffuse donc des informations entièrement destinées aux militants.

Meetings d'extrême droite, conférences (par exemple celle donnée par Raoul Follereau à l'Alliance Française), activités purement associatives (le voyage en Italie patronné par L'Ami du Peuple) représentent donc une large part de cette perception de l'année 1936.

Notons que les rubriques locales destinées à Grasse et Menton sont particulièrement fournies en information de ce type : organisation de "l'arbre de Noël du Front National" à Grasse, articles de fonctionnement technique de la "cantine nationale" à Menton (messages destinés aux fournisseurs, aux donateurs... de cette soupe populaire aux critères mal définis).

A Nice, si on trouve plus rarement des articles de ce type (une "matinée de bienfaisance en l'honneur des chômeurs du Front National" dans le numéro du 4/01, organisée par plusieurs groupes d'extrême droite), un aspect associatif prend une importance considérable dans les colonnes de *L'Action patriotique* : le voyage en Italie, dont tous les détails techniques sont précisés dans le journal (prix des places, programme détaillé, puis récit du voyage...). Ce voyage, très politique dans la mesure où il représente un acte de soutien au régime fasciste, a une organisation très touristique (visite des monuments de Rome, ...) ainsi qu'une connotation militaire (le voyage se fait contre les sanctions économiques, et par amitié entre anciens combattants Français et Italiens).

Autre grande affaire interne de *L'Action Patriotique*, la querelle entre le colonel Bastiani et les Croix-de-Feu occupe une place considérable des numéros du 1er au 15 février. Tout d'abord Bastiani, responsable départemental du Mouvement National Populaire, publie la lettre de démission qu'il a adressée au colonel de La Rocque, lettre représentant une violente attaque contre les Croix-de-Feu. Le motif de la querelle est un mot malheureux de Charles Vallin, porte-parole de la Rocque, qui aurait déclaré à Nice que Taittinger était prêt à donner les Jeunesses Patriotiques aux Croix-de-Feu contre un poste de ministre.

Bastiani révolté à l'idée que l'on puisse douter de la loyauté de son chef, démissionne des Croix-de-Feu, en rappelant leur défaillance du 6 février 1934.

le 15 février 1936, l'affaire rebondit, car Bastiani n'a reçu pour toute réponse qu'un accusé de réception signé par un secrétaire... *L'Action Patriotique* publie donc cet accusé de réception, ainsi que les résultats d'une enquête postale (Bastiani a déposé une réclamation, car sa lettre n'a pas été remise en main propre à de La Roque), le tout accompagné de commentaires indignés.

On peut remarquer dans cette querelle comment les rivalités entre les Croix-de-Feu et les Jeunesses Patriotes, mouvements très proches idéologiquement et culturellement se reproduisent sur les militants provinciaux. On peut également constater le gouffre qui sépare les organismes parisiens de l'extrême droite et leurs représentants locaux, qui sont complètement coupés de leurs inaccessibles leaders. De même rappelons que les éditoriaux de Taittinger sont stéréotypés, et qu'aucun d'entre eux ne s'adresse réellement aux militants niçois.

Ainsi de nombreux éléments de **L'Action Patriotique** fournissent une perception micro-historique, associative, presque sectaire de l'année 1936.

* **L'actualité locale généraliste**

L'Action Patriotique diffuse également des informations à caractère local non spécifique à l'extrême droite, avec toutefois une certaine sélection dépendant de l'aptitude des rédacteurs à traiter les sujets ou de leur intérêt pour ceux-ci.

Les élections municipales de 1936 occupent une très large part de cette actualité, bien entendu traitée avec un parti-pris particulier.

Ainsi, les candidats de la gauche locale sont particulièrement malmenés par *L'Action Patriotique* : Paul Deudon, notamment qui sert de tête de turc aux satiriques ("Diogène" et sa rubrique "Allô ? J'écoute !"). Le numéro du 21 janvier, en donnant un résumé d'une réunion politique à Grasse, explique qu'il faudra voter contre la gauche pour "... barrer la route aux forces mauvaises qui tenteraient de transformer la cité des fleurs et des parfums en steppe soviétique, inculte et mortelle".

A Nice, les consignes électorales de *L'Action Patriotique* vont en faveur de Jean Médecin, du docteur Vidal-Revel, de Léon Barety et, de manière moins claire et moins unanime, de Fayssat.

C'est donc la droite classique qui bénéficie du soutien de l'extrême droite niçoise, sans doute incapable de présenter des candidats.

A part ce genre d'information politique locale, *L'Action Patriotique* diffuse également de nombreux "Echo et nouvelles" concernant les personnalités locales (décès, départs, arrivées, mariages, décorations...) qui donnent un ton très associatif au journal.

Quelques articles d'actualité locale, dans un registre très diversifié, sont également publiés : protestations contre le non-fonctionnement de l'émetteur T.S.F. de La Brague, contre la

hausse des prix du lait à Sospel, ainsi qu'un article sur l'application des sanctions économiques contre l'Italie dans le village frontalier de Molières.

Ce thème des sanctions économiques contre l'action de l'Italie en Ethiopie revient très fréquemment : le caractère frontalier de la région et les liens entre fascisme et extrême droite française, renforcés par l'alliance pendant la première guerre mondiale, poussent les rédacteurs à y être farouchement opposés.

Les spectacles et manifestations culturelles diverses occupent, soit comme espaces de servitudes, soit comme éléments rédactionnels, une surface assez importante.

Notons la violente réaction de L'Action Patriotique contre une information dénonçant un mauvais accueil des touristes anglais sur la Côte d'Azur. Le 4 janvier, L'Action Patriotique affirme donc que, si l'extrême droite locale est opposée à la politique anglaise, les touristes anglais sont tout de même très bien traités à Nice.

Cet élément tendrait à montrer que les effectifs du Mouvement National Populaire sont assez largement composés de professionnels du tourisme, idée confortée par l'enthousiasme avec lequel est saluée dans *L'Action Patriotique* la création d'un "Service officiel de réclamation à l'usage des étrangers ayant voyagé ou séjourné en France" par le commissaire général au tourisme.

*** L'actualité nationale et internationale**

Par son rôle d'hebdomadaire politique local. L'Action Patriotique a essentiellement une activité de commentaires des informations fournies par d'autres journaux.

Comme pour l'actualité politique locale, le traitement des informations d'ordre national est très orienté et sélectif. De plus, étant un journal d'opinion et de commentaire, il existe en général un décalage important entre l'événement et l'article y correspondant.

Ainsi *L'Action Patriotique* parle beaucoup du changement de ministère du 24 janvier (Laval démissionne le 22 et est remplacé par Sarraut le 24) dans le numéro du 1er février, soit 8 jours plus tard.

Ce même numéro attaque violemment Jean Zay à propos de son texte "le drapeau" (particulièrement antimilitariste, ce texte privé écrit par Jean Zay à l'âge de 20 ans avait été exhumé lors de son entrée au cabinet Sarraut), texte dont L'Action Patriotique publie une reproduction largement amputée, accompagnée d'un commentaire antisémite.

L'Action Patriotique ne fait, dans ce cas, que reproduire une campagne lancée par les différents journaux d'extrême droite. Jean Zay avait été violemment attaqué à propos de ce texte et s'en était justifié par une intervention à la Chambre des députés le 31 janvier 1936.

Le journal se lance donc à ce moment dans une campagne de presse (temporairement) finissante.

Dans son numéro du 1er février 1936, L'Action Patriotique évoque par un hommage funèbre la mort de Jacques Bainville, importante figure de l'Action française, elle semble ignorer les troubles qui ont marqué ses obsèques le 13 février (attentat contre Léon Blum, qui conduira à la dissolution d'Action française).

Ce journal donne donc une vision très partielle, souvent de seconde main, de l'actualité. De nombreux événements politiques importants (comme le Comité Confédéral National de la C.G.T. réunifiée, le 28 janvier ou l'évolution de la politique espagnole à la veille de la guerre civile) passent totalement inaperçus des rédacteurs, qui ne sont en aucun cas des professionnels.

Si l'information d'actualité est particulièrement médiocre dans L'Action Patriotique, ce journal permet, par son attitude générale, ses articles ne traitant pas de sujets particulièrement actuels, par les commentaires que font les rédacteurs sur les différentes informations, de cerner dans quel contexte intellectuel se situent ces militants d'extrême droite.

Ainsi, certains sujets sont particulièrement sensibles pour L'Action Patriotique : l'Italie, les anciens combattants, un sentiment de solidarité vis à vis de l'extrême droite (excepté peut-être les Croix-de-Feu), la haine de la gauche et des Francs-Maçons, sont les thèmes fédérateurs du journal.

Vis à vis de l'Italie, les sanctions économiques, imposées par la S.D.N. en représailles de la guerre d'Ethiopie, sont très souvent évoquées. L'Action Patriotique se montre très discrète sur la légitimité de cette guerre et parle peu des aspects concrets du régime fasciste. De même, elle n'évoque jamais directement la revendication italienne sur les "terres irredentes" dont Nice fait partie.

La solidarité du journal avec l'Italie se manifeste par une approbation inconditionnelle de tous les actes du pouvoir fasciste, sauf peut-être et à demi-mots pour la volonté italienne d'annexer Nice. *L'Action Patriotique* affirme ainsi le "caractère incontestablement français de la région".

Les arguments justifiant cette solidarité sont, pour l'essentiel, liés à l'appartenance de l'Italie à la même alliance que la France durant la première guerre mondiale. C'est donc plus une solidarité d'anciens combattants alliés qu'une solidarité franchement idéologique.

On peut également remarquer que le rejet des sanctions économiques contre l'Italie est aussi lié à un facteur économique local : Nice, en tant que région frontalière, commerce avec l'Italie et les sanctions font perdre des clients et des fournisseurs aux entrepreneurs niçois.

Si l'Italie est très admirée de L'Action Patriotique, l'Allemagne est évoquée de manière ambiguë.

Dans le numéro du 15 février, deux articles signé "XXX" présentent l'Allemagne comme un dangereux ennemi, contre qui l'Angleterre serait un allié potentiel. L'Italie y est toujours évoquée avec sympathie, malgré la proximité idéologique des régimes fasciste et nazi.

Cette analyse reproduit le schéma d'alliance de la première guerre mondiale, dont le rédacteur n'arrive apparemment pas à se détacher.

Inversement, *L'Action Patriotique* publiait le 25 janvier un article de propagande nazi, extrait du Berliner-Tageblatt, critiquant le pacte franco-russe et affirmant le pacifisme de l'Allemagne.

Au niveau international, ce journal s'intéresse donc principalement à l'Italie, qu'il approuve inconditionnellement et, accessoirement à vis à vis de l'Allemagne et l'Angleterre une attitude très contrastée; selon les circonstances.

Les bases intellectuelles dont disposent alors les anciens combattants de 14-18 inspirent, nous l'avons vu, l'analyse de la situation internationale de L'Action Patriotique. Les références militaires ont, pour ce journal, un poids considérable : les élections sont une "bataille", les "leaders" politiques d'extrême droite des "chefs" ; des rituels que nous pourrions qualifier de folkloriques y apparaissent avec une connotation paramilitaire claire (à Grasse, par exemple, on remet un fanion à un chef local). Parmi les "Echos et nouvelles", les décorations et promotions militaire (Légion d'Honneur, surtout) représentent une part importante de l'information.

C'est dans le cadre de ce "folklore ancien combattant" que semble s'inscrire la solidarité de *L'Action Patriotique*, affiliée au Mouvement National Populaire, avec les autres groupes d'extrême droite (Solidarité Française et Action Française notamment). Bien qu'idéologiquement divergents, L'Action Patriotique semble apprécier l'action et le style d'A.F. qu'elle tente peut-être d'imiter. Vis à vis de la Solidarité Française, il s'agit plus d'une proximité entre les militants, qui, d'après L'Action Patriotique, assistent aux mêmes réunions politiques et participent aux mêmes activités.

C'est peut-être, plus qu'une proximité idéologique ou politique, concrétisée par le "Front National", une proximité de sociabilité, de culture et de pratiques qui crée cette solidarité.

Autre élément fondamental du contexte d'extrême droite, la haine de la gauche est un véritable "leitmotiv" de L'Action Patriotique.

Ainsi, les partis et hommes politiques de gauche sont ridiculisés ou présentés comme de dangereux extrémistes. Paul Deudon, nous l'avons dit, est très attaqué. Le programme du Front Populaire est présenté comme un programme de communisme dur, notamment dans le numéro du 1er février.

Les Francs-Maçons sont, eux aussi, très attaqués, de manière un peu plus satirique.

Enfin, à part dans l'article du 1er février contre Jean Zay, L'Action Patriotique n'est pas franchement antisémite. Sa xénophobie même est assez limitée car elle s'exprime surtout par une exaltation de la France, sans trop de réelles attaques contre les étrangers (il est possible que les liens du journal avec l'Italie fasciste et le caractère touristique de la région poussent les rédacteurs à se modérer).

Vis à vis des grands courants idéologiques de l'extrême droite, L'Action Patriotique semble avoir une attitude assez floue.

Ainsi, le corporatisme, grand thème de l'extrême droite entre les deux guerres, est encensé par L'Action Patriotique ; mais un article visant à expliquer le système corporatiste le présente très sommairement, à tel point que le rédacteur semble ne pas bien comprendre son sujet.

De même, dans un article local de Menton daté du 1er février, Hainaux, "chef local" du Parti National Populaire, précise l'idéologie de son parti, mais déclare que, selon lui, un militant partageant ces idées peut parfaitement adhérer à une autre ligue. Ce qui est une manière de nier une spécificité idéologique à son parti ou de faire passer la pratique militante avant l'idéologie.

L'Action Patriotique présente un aspect essentiellement associatif ; journal de militants, donc quasi-confidentiel, écrit par des amateurs coupés de leur base idéologique, c'est plus un organe fondé sur la culture, "le folklore", la sociabilité des anciens combattants de la première guerre mondiale que sur une analyse politique sérieuse.

La confidentialité même du journal permet de situer la vision de l'année 1936 que pouvait alors avoir un militant ligueur niçois, vision déformée, manichéenne, irrationnelle et lourde d'inconséquence. Vision faussée surtout par les effets de cette sociabilité d'extrême droite, où les rituels paramilitaires, les attitudes sarcastiques dans l'analyse politique et les notions romantiques, les poses et la théâtralité, constituent un "défouloir" pour ces militants inadaptés à la société civile après l'expérience traumatisante de la guerre.